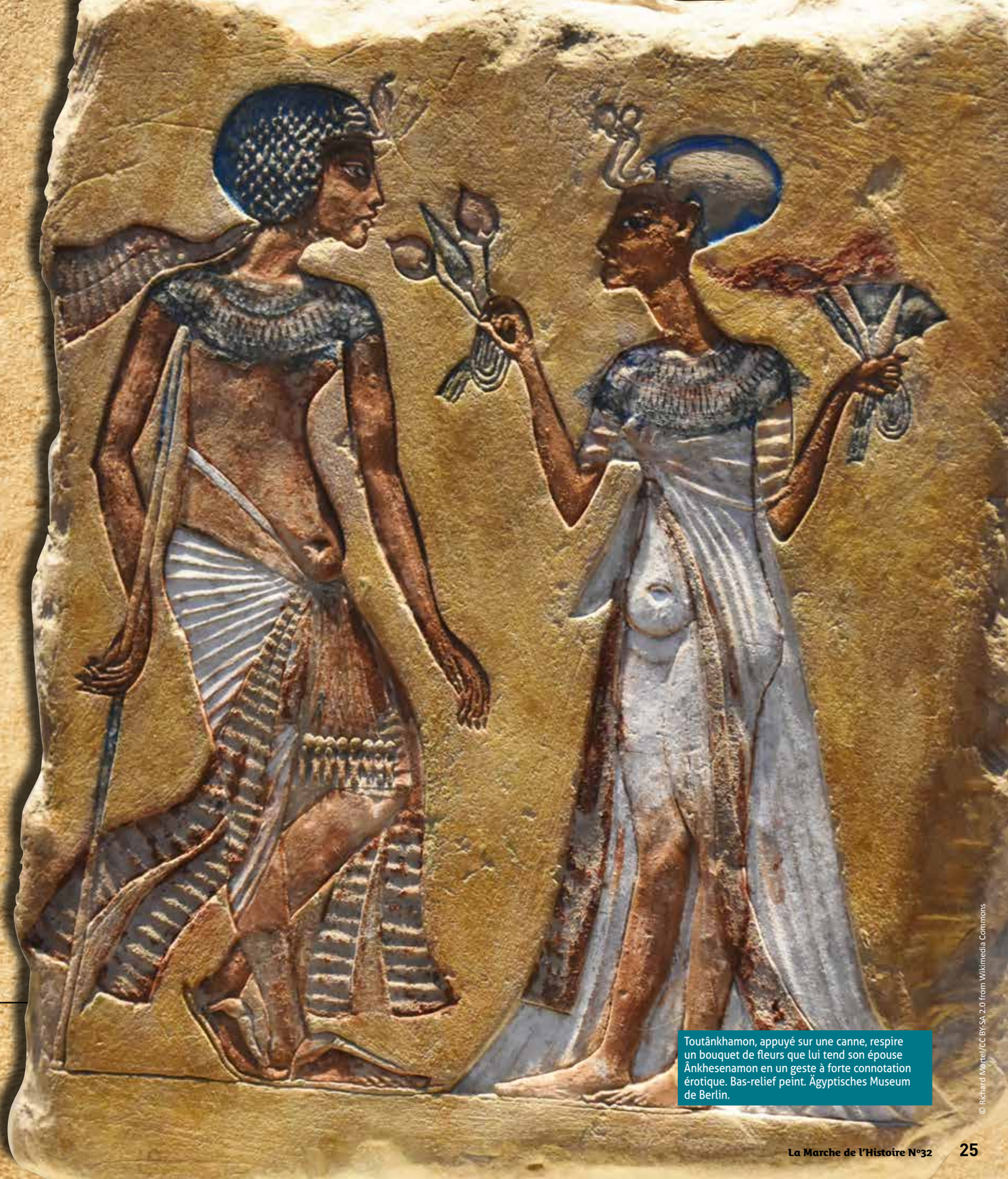
Toutânkhamon et Ânkhesenamon

Un couple lourdement handicapé

Par Amandine Marshall, Docteure en Égyptologie, auteure de nombreux ouvrages

Si tout le monde connaît le roi Toutânkhamon, prématurément arraché à la vie alors qu'il n'avait pas 20 ans, son épouse et demi-sœur, Ânkhesenamon, fille du roi Akhenaton et de la reine Néfertiti, est moins connue. Le jeune couple, qui ne régna sur l'Égypte que très peu de temps, connut une succession de drames personnels qui débutèrent avec des afflictions physiques importantes, fruit en partie d'un héritage génétique consanguin.



Toutânkhamon, appuyé sur une canne, respire un bouquet de fleurs que lui tend son épouse Ânkhesenamon en un geste à forte connotation érotique. Bas-relief peint. Ägyptisches Museum de Berlin.

© Richard Mortel/CC BY-SA 2.0 from Wikimedia Commons

L'INCESTE ROYAL DANS L'ANTIQUITÉ

Les mariages incestueux entre un frère et une (demi) sœur sont très fréquents dans la famille royale et l'un des plus anciens témoignages de cette pratique remonte au règne du roi Djéser, premier souverain de l'Ancien Empire (vers 2590 avant J.-C.), lequel épousa sa sœur Hetephernebty. Cette pratique s'inspire directement du modèle divin : en effet, le dieu de l'Air Chou et la déesse de la Chaleur solaire Tefnout, les ancêtres de dieux majeurs du panthéon égyptien étaient à la fois frère et sœur et mari et femme. L'histoire se répéta d'abord avec leurs enfants Geb et Nout, le dieu de la Terre et la déesse du Ciel, puis avec leurs petits-enfants Osiris et Isis ainsi que Seth et Nephthys.

Si l'histoire mythologique connaît d'autres rapports incestueux cette fois délictueux – Geb viola sa propre mère, Osiris trompa Isis avec Nephthys et viola sa propre fille Horit (née de mère inconnue) ; Horus viola sa mère et eut des relations homosexuelles avec son oncle Seth, lequel tenta de violer sans succès sa sœur Isis qui parvint à lui échapper, mais réussit à violer sa nièce l'infortunée Horit ! –, le modèle dynastique que choisirent le plus souvent de suivre les pharaons fut celui de l'union entre frère et sœur.

Contrairement à ce que les premiers égyptologues affirmaient, ces mariages n'étaient en rien symboliques : l'histoire égyptienne regorge d'exemples attestant que ces unions étaient bien consommées et souvent suivies de conception, à l'instar des rois Pépi II, Râdjedef, Seqenenrê Taâ, Kamosis, Ahmosis, Amenhotep Ier, Thoutmosis II, Thoutmosis IV, Akhenaton et Toutânkhamon, pour n'en citer que quelques-uns, à différentes périodes, qui épousèrent une sœur ou demi-sœur.

À une époque où le mariage était un pacte établi généralement sans l'avis ou l'aval des futurs époux, à une période où l'on ne faisait pas le lien d'un rapport incestueux avec le danger biologique constitué par une telle union et dans une société où les (re) mariages intergénérationnels étaient nombreux du fait des forts taux de mortalité (l'espérance de vie moyenne était de 25 ans pour les femmes et de 30 à 35 ans pour les hommes), la pratique de l'inceste ne pouvait être choquante aux yeux des Anciens, incapables de faire le lien entre des dégénérescences physiques et/ou mentales qui advenaient par ailleurs sans aucune incidence génétique, et un rapport incestueux.

Toutânkhamon reconstitué

Plus de 2 000 scans réalisés sur la momie de Toutânkhamon ont permis d'obtenir une image fidèle du corps du jeune pharaon par tomographie (une technique d'imagerie qui permet de reconstruire le volume d'un objet à partir d'une série de mesures effectuées depuis l'extérieur de cet objet). Toutânkhamon, dont le nom signifie « Image vivante d'Amon », avait un physique particulièrement ingrat et donne une bien piètre image de la divinité dont il se réclame. Image tirée du documentaire *Toutânkhamon, la vérité révélée*, BBC, diffusé en octobre 2014.

© BBC

Le saviez-vous ?

À l'image du couple divin idéal représenté par Osiris et sa sœur Isis, les pharaons épousaient souvent une (ou plusieurs) de leurs sœurs, ou demi-sœurs, voire de leurs filles. Les dieux n'étaient pas vraiment des modèles de vertu et les mariages incestueux dans la famille royale n'étaient pas que symboliques, mais la pratique de l'inceste n'était pas choquante et on ignorait tout de leurs incidences génétiques.

DP via Wikimedia Commons

Selon les mythes de la création héliopolitaine, les premières générations de divinités sont le fruit de relations incestueuses. Geb, la Terre et Nout, le Ciel, sont les enfants de Shou et Tefnout, frère et sœur. Ils engendrent à leur tour les couples Isis et Osiris, et Seth et Nephtys. Croquis d'après un bas-relief ptolémaïque.

Les études ADN effectuées sur la momie de Toutânkhamon ont permis d'établir qu'il était le fruit d'une union incestueuse.

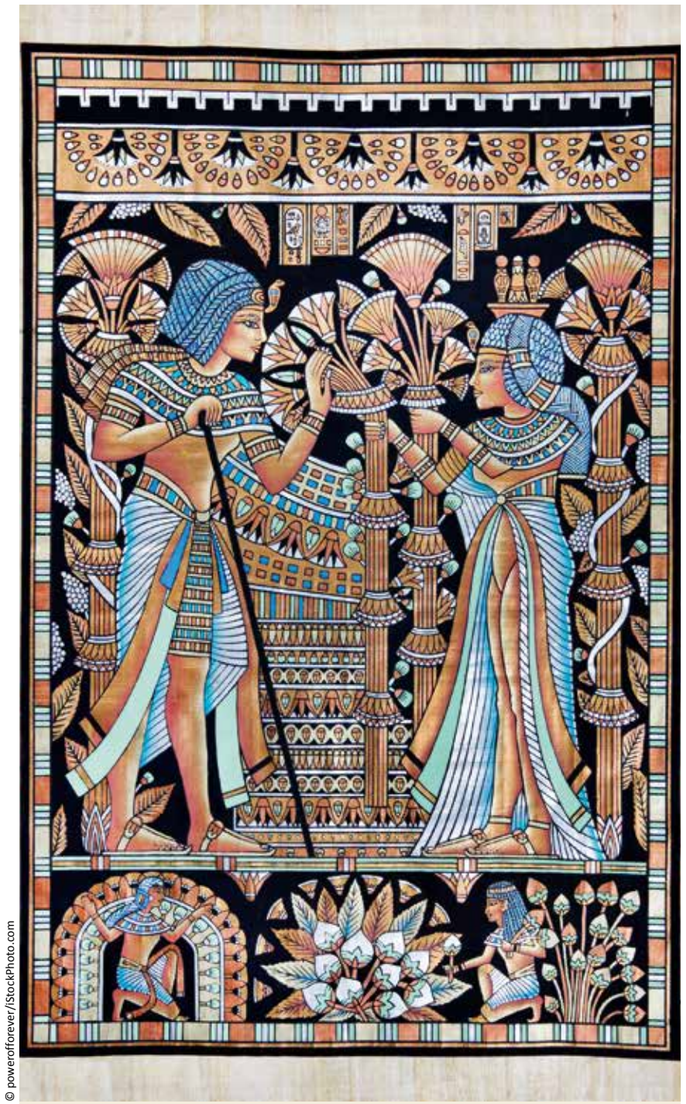
LE CAS DE TOUTÂNKHAMON

Les études ADN effectuées sur la momie du jeune souverain ont permis d'établir que Toutânkhamon était le fruit d'une union incestueuse. Si l'ADN n'est pas en mesure de faire la différence entre un père et un oncle, elle a toutefois permis d'établir que la momie découverte dans la tombe KV 55 de la Vallée des Rois, et que l'on suppute être celle du pharaon Akhenaton, avait un lien direct et fort avec Toutânkhamon et qu'il s'agissait probablement de son père.

Quant à sa mère, si l'on ignore toujours, à ce jour, son identité, on a cependant réussi à retrouver sa momie en 2010, une nouvelle fois grâce à l'ADN. Son corps artificiellement conservé fut découvert en 1898 dans la tombe KV 35 de la Vallée des Rois par l'égyptologue Victor Loret. Il ne s'agissait pas de la tombe d'origine de la mère de Toutânkhamon mais de ce que l'on appelle une cachette royale.

À partir du règne d'Horemheb, qui régna quelques années après la mort du jeune roi, la Vallée des Rois commença à être le théâtre de pillages d'ampleur constante, ce qui amena les souverains des époques suivantes à ordonner l'exhumation des momies royales intactes ou précédemment abîmées par les voleurs de tombes. Celles-ci furent sorties de leurs lourds cercueils luxueux pour être réenterrées hâtivement et dans le plus grand secret dans plusieurs endroits (à ce jour, deux cachettes royales ont été retrouvées et une encore, au moins, reste à découvrir). Mais cet acte pratique et motivé par un souci de protection optimale plongea plusieurs momies dans l'anonymat, car, une fois retirées de leur cercueil sur lesquels étaient inscrits leurs noms royaux, il était impossible de les identifier.

C'est ce qui arriva à l'une de ces momies, baptisée Younger Lady, « la Jeune Dame ». Grâce aux études d'ADN, il a pu être déterminé que cette princesse royale, décédée vers 25 ans, était bien la mère de Toutânkhamon, mais son identité n'a pu être précisée, et les débats font rage : certains égyptologues penchent pour une fille du pha-



© powerofforever/StockPhoto.com

Toutânkhamon, appuyé sur une canne, reçoit un bouquet de fleurs de sa demi-sœur et épouse. Ici, les pathologies des époux respectifs ont été gommées devant une réalité enjolivée qui correspond plus à l'image propagandiste d'un couple royal jeune, beau et en bonne santé. Musée égyptien du Caire (reproduction).

© Istock Phooey.

Statues représentant Toutânkhamon et son épouse Ânkhesenamon, Temple d'Amon (Louxor).

raon Amenhotep III et de la reine Tiyi (donc une sœur d'Akhenaton, mais laquelle ? On en connaît à ce jour huit), d'autres pour la reine Néfertiti (épouse d'Akhenaton), d'autres encore, pour Meritaton/Meritamon (fille de Néfertiti et d'Akhenaton).

S'il est impossible d'être sûr que les liens familiaux étroits qu'entretenait la jeune femme avec son époux Amenhotep IV, auto-prénommé par la suite Akhenaton, ont eu une incidence sur la santé de leur fils, il est un fait avéré que l'enfant souffrait de la maladie de Köhler du côté droit et d'une déformation du pied (« pied plat » ou *pes planus*). Côté gauche, il fut affligé d'un possible pied bot (« possible » car les spécialistes restent partagés sur la réalité de cette pathologie). Au moment de son décès, deux des métatarses du pied gauche étaient en mauvais état, un os lui manquait par ailleurs au niveau du second orteil et plusieurs de ses os plantaires montraient des signes plus ou moins avancés de nécrose. Il souffrait terriblement au quotidien et marchait avec difficulté, en boitant, ce qui explique la découverte de pas moins de 130 cannes dans sa tombe ! Certaines, plus petites, montrent qu'elles furent fabriquées pour le roi alors qu'il n'était qu'un enfant. Son héritage consanguin a dû contribuer à fragiliser sa constitution.

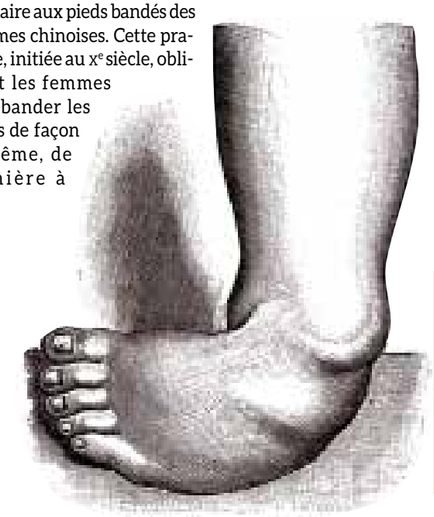
LE CAS D'ÂNKHESENAMON

Les études d'ADN pratiquées sur une autre momie anonyme (KV 21-A) découverte dans la tombe KV 21 de la Vallée des Rois, ont permis d'affirmer qu'il s'agissait de la mère des deux petites momies entreposées dans la tombe de Toutânkhamon. Ces mêmes études ont établi que le fœtus et le prématuré/mort-né momifiés étaient bien les enfants non viables de Toutânkhamon. Comme cette momie de femme présente des similitudes génétiques avec le reste de la famille royale et qu'elle fut incontestablement l'épouse du jeune roi, il y a tout lieu de penser qu'il s'agisse de la reine Ânkhesenamon. Si, à l'instar de ses prédécesseurs, Toutânkhamon avait dû se constituer un harem dès l'adolescence, au nom de l'importance fondamentale d'assurer un héritier au trône et éviter ainsi tout conflit potentiel en cas de mort prématurée, sa demi-sœur Ânkhesenamon est la seule épouse officielle que nous lui connaissons à ce jour. Et l'on peut penser qu'elle n'est pas étrangère à la décision d'ordonner que leurs deux fillettes, non-viables et dûment momifiées, soient sorties de leur lieu d'inhumation pour être ré-enterrées aux côtés de leur père.

Le sort connu par la momie de la jeune femme, décédée entre 25 et 28 ans, est tout aussi triste que regrettable : en octobre 1817, l'égyptologue Giovanni Belzoni rapporte avoir visité, dans la Vallée des Rois, une tombe dans laquelle se trouvaient « *deux momies sur le sol, relativement dénudées, sans vêtement ni cercueil. Il s'agissait de femmes et leurs jolis cheveux étaient longs et bien préservés* ». L'explorateur italien ne s'intéresse pas à la trouvaille et la laisse en l'état.

Quelques années plus tard, l'égyptologue James Burton visite la tombe, note que les momies des deux femmes sont bien conservées, que les lieux sont propres et qu'aucune inondation n'a abîmé la sépulture. Malheureusement, la situation a considérablement évolué en 1989, quand Donald Ryan décide de fouiller officiellement la tombe. Celle-ci, ravagée par des pluies torrentielles et visitée par des pilleurs, livre alors à l'égyptologue américain des momies fragmentaires et démembrées. La momie de la jeune épouse de Toutânkhamon fut la plus touchée par des actes de vandalisme qui la privèrent de son bras gauche et lui arrachèrent la tête ! On ne peut que regretter que Giovanni Belzoni n'ait pas pris les mesures nécessaires pour retirer les deux corps de la tombe au début du XIXe siècle.

Malgré l'état déplorable de conservation de la momie de la reine, l'étude anthropologique de ses membres inférieurs a révélé qu'elle était plus encore sévèrement touchée que son époux. En effet, la souveraine fut affectée par non d'un, mais de deux pieds bots qui la handicapèrent lourdement, l'empêchant, ne serait-ce que de se tenir debout toute seule. Son pied droit était retourné vers l'intérieur et tordu d'une telle manière que le dessus de son pied touchait en partie le sol. Quant à son pied gauche, il était déformé à l'extrême et présentait un profil tout à fait similaire aux pieds bandés des femmes chinoises. Cette pratique, initiée au Xe siècle, obligeait les femmes à se bander les pieds de façon extrême, de manière à les empêcher de grandir naturellement, afin que le pied atteigne la taille jugée idéale de 7,5 centimètres, autrement appelé le lotus d'or.



© Quagga Media, UG / Akg-images

Le pied bot de la reine se présentait ainsi (d'après l'ouvrage de Friedrich Eduard Bilz, *New Naturopathic Treatment*, Leipzig, 1902).

Le trône de Toutânkhamon

Sur le dossier du trône royal, Toutânkhamon est représenté assis en compagnie de son épouse Ânkhésenamon debout devant lui, lui appliquant un onguent sur l'épaule gauche. Le disque solaire Aton étendant ses rayons bienfaisants terminés par des croix Ânkh est caractéristique de l'époque amarnienne et les cartouches donnent le nom des deux époux dans leur forme originelle, Toutânkhaton et Ânkhesenpaaton. La scène date donc des premières années du règne de Toutânkhamon, avant le retour à la religion traditionnelle avec Amon.

© Jerzy Strzelecki, CC BY-SA 3.0 via Wikimedia Commons

UN COUPLE TRISTEMENT ASSORTI

Demi-frère et demi-sœur, Toutânkhamon et Ânkhesenamon partagèrent une vie difficile et de nombreux points communs : l'un comme l'autre, ils perdirent leurs parents très jeunes et furent affligés de pathologies disgracieuses et surtout douloureuses, qui obligeaient le premier à marcher avec une canne, l'empêchant de prendre part aux activités physiques et militaires censées exalter la force et la bonne santé physique du roi, et la seconde à se déplacer en chaise à porteurs tant son handicap l'invalidait. Tous deux perdirent successivement deux enfants, l'un décédé avant le terme, au cinquième mois lunaire, l'autre mort prématurément ou au moment de l'accouchement, après huit mois de grossesse. Enfin, tous deux moururent très jeunes, entre 18 et 20 ans pour le roi, 25 et 28 ans pour la reine. À la vue de ces coups successifs du sort, on peut penser qu'ils ne furent guère heureux et peut-être même se crurent-ils maudits des dieux.

ToutankaTube

La première chaîne d'égyptologie française sur internet (Youtube)

© ToutankaTube

Animée par l'égyptologue Amandine Marshall, *ToutankaTube* a une vocation de vulgarisation de l'égyptologie.

Créée et animée par Amandine Marshall, docteure en égyptologie, archéologue, historienne, chercheuse associée à la MAFTO (Mission Archéologique Française de Thèbes-Ouest), conseillère scientifique, conférencière et auteure, *ToutankaTube* se présente comme « *la première chaîne d'égyptologie française à s'adresser aux gens dans un langage simple et accessible sur des sujets instructifs, percutants, déroutants et amusants !* » Chaque mois, la chaîne proposera des vidéos courtes sur des sujets précis et avec des objectifs divers : rectifier des idées reçues ; donner des clés pour mieux comprendre cette lointaine civilisation ; des sujets d'actualité ; montrer que science peut rimer avec humour ; aborder de véritables mystères et malédictions antiques.

Parmi les publications scientifiques d'Amandine Marshall, citons *Les momies égyptiennes : la quête millénaire d'une technique* avec Roger Lichtenberg (Fayard, 2013), et surtout la remarquable trilogie consacrée à l'enfance en Égypte ancienne, l'étude la plus complète à ce jour réalisée sur ce sujet, composée de : *Être un enfant en Égypte ancienne* (Le Rocher, 2014), *Maternité et petite enfance en Égypte ancienne* (Le Rocher, 2015) et *L'enfant et la mort en Égypte ancienne* (Mondes Antiques, 2018). Qu'on ne se trompe pas : *ToutankaTube* a une vocation de vulgarisation. Mais la vulgarisation, Amandine Marshall la maîtrise déjà. En plus de ses publications scientifiques, livres ou articles, chantiers de fouilles archéologiques, animations de conférences et travaux de recherche, elle consacre une bonne partie de son temps à transmettre sa passion au grand public, adultes comme enfants, comme en témoignent *Bienvenue à l'école des petits scribes* (Le Rocher, 2016) ou encore *Les contes de Thot. Fables, contes et mythes de l'Égypte antique* (La Châtaigne Bleue, 2019).

Selon Amandine Marshall, « *L'un des buts de* ToutankaTube, *c'est de casser les idées reçues qu'ont beaucoup de gens concernant l'histoire et la science en général. C'est un fait que les scientifiques ont souvent du mal à intéresser les gens car ils emploient un vocabulaire pointu, entrent dans des détails qui n'ont pas d'intérêt quand on n'est pas spécialiste et, par écho, font penser aux gens qu'ils ne sont pas assez intelligents pour les comprendre. Depuis quelques années, il y a une volonté de la part du milieu scientifique de s'ouvrir au grand public : en égyptologie, les égyptologues Auguste Mariette puis Christiane Desroches-Noblecourt ont initié cette volonté, suivis de Florence Maruéjol qui est vraiment attachée à vulgariser la science égyptologique. […] Je fais de la recherche et je vulgarise car j'ai tellement de plaisir à apprendre et à découvrir de nouvelles choses que j'ai envie de les partager avec un maximum de gens. C'est le but de mes livres, de mes articles et de mes conférences, et bien évidemment, ça sera aussi le but de* ToutankaTube *! […] Il y a aussi une volonté de proposer aux gens des vidéos qui vont rectifier des idées reçues, par exemple* Non, le chat n'était pas sacré en Égypte ancienne, *qui vont permettre de mieux appréhender la culture antique, comme* Pourquoi l'art égyptien ressemble-t-il à du Picasso (en mieux) ? *et de faire rimer science et humour comme* #Balancetonporc chez les dieux égyptiens, *un titre amusant pour un sujet étonnant et pas vraiment à la gloire de certaines divinités supposément honorables.* »

Les vidéos ont une durée comprise entre cinq et six minutes, sauf cas exceptionnel, et chaque mois une nouvelle thématique sera proposée. Une quinzaine de sujets est déjà au programme, mais Amandine Marshall en a beaucoup d'autres en tête. Le premier épisode de la chaîne *Toutankatube, Les momies égyptiennes pouvaient-elles exploser ?*, a été mis en ligne le 26 septembre et le second, *Cinq choses mystérieuses que vous ne savez pas sur la momie de Toutânkhamon*, le 1er novembre. L'an prochain, les enfants et leurs enseignants auront droit à leur chaîne, *NefertiTube*, où seront abordées des thématiques toujours en format court, et plus générales sur un pharaon, un dieu, les pyramides…

L'égyptologue égyptienne Salima Ikram avec deux momies de lapins.

© ToutankaTube

© ToutankaTube

Le second épisode de la chaîne, mis en ligne le 1er novembre 2019, a pour sujet *Cinq choses mystérieuses que vous ne savez pas sur la momie de Toutânkhamon.*

La « ToutankaTeam »

Outre Amandine Marshall, l'équipe de *Toutankatube*, la « ToutankaTeam », comporte le compositeur Hubert Evin, qui réalise et produit les vidéos et crée les bandes musicales ; Geoffrey Simonet de Laborie, *graphic designer*, à l'origine du logo de *ToutankaTube* ; Lilian Farrié et Moïse Bendayan qui assistent Hubert Evin pour le son et l'image. Pour une vidéo de quelques minutes, c'est plusieurs jours de travail pour tout le monde.

Toutânkhamon, le trésor du pharaon

L'exposition la plus visitée en France

Toutânkhamon, souverain anecdotique dans la longue histoire de l'Égypte pharaonique, mais érigé au rang de star internationale depuis la découverte exceptionnelle de son tombeau par Howard Carter en 1922, ne cesse d'attirer les foules. Le succès attendu pour cette exposition exceptionnelle à la Grande Halle de la Villette n'a pas été démenti : avec plus de 1,4 million de visiteurs du 23 mars au 22 septembre 2019, *Toutânkhamon, le trésor du pharaon* a été l'exposition la plus visitée en France à ce jour. Le record de 1,2 million de visiteurs pour l'exposition *Toutânkhamon et son temps* en 1967 au Petit Palais, surnommée « l'exposition du siècle », a été battu. Face au succès – jusqu'à 12 000 personnes par jour – cette exposition avait été prolongée de deux mois et demi. Très rapidement, *Toutânkhamon, le trésor du pharaon*, qui devait se terminer le 15 septembre, a été prolongée d'une petite semaine. 150 000 billets avaient été vendus sur Internet avant même l'ouverture.

En présentant 150 objets trouvés en 1922 dans la tombe du jeune pharaon, dont 60 sortaient pour la première fois d'Égypte, l'exposition avait tout d'un évènement et d'un succès annoncé, même si, déception, le célèbre masque funéraire de 10 kg d'or, incrusté de lapis-lazuli et d'autres pierres semi-précieuses, n'avait pas fait le déplacement. Il ne quittera plus jamais l'Égypte, comme d'ailleurs les pièces de cette exposition qui sont destinées à retourner au Caire lorsque la tournée mondiale sera terminée. Partie du Caire pour Los Angeles, où elle avait accueilli 700 000 visiteurs, avant de gagner Paris, *Toutânkhamon, le trésor du pharaon* a rejoint ensuite Londres, du 2 novembre 2019 au 3 mai 2020, puis d'autres grandes villes pour une tournée de dix métropoles devant s'achever en 2024. Pour des raisons de sécurité, le nom des prochaines destinations n'est pas publié.

Cette exposition est née du transfert progressif des collections du musée égyptien du Caire, place Tahrir, au Grand Musée égyptien, au pied des pyramides de Gizeh, dont l'inauguration était prévue pour 2015, puis 2018 et qui devrait enfin ouvrir en 2021. Le succès de l'exposition en France fait espérer la venue de « *millions d'amoureux de l'Égypte et de sa civilisation pour découvrir l'essentiel du trésor de Toutânkhamon au Caire et visiter les musées et merveilleux sites d'Égypte* », a déclaré Khaled El-Anany, le ministre des Antiquités égyptiennes. Le Grand Musée égyptien réunira 100 000 œuvres, pour beaucoup inédites, jusqu'ici confinées dans des réserves, sur 24 000 mètres carrés de salles d'exposition.

Howard Carter examinant le sarcophage en or de Toutânkhamon.

© The Griffith Institute, Oxford.

Une découverte qui a failli ne jamais se faire

Après des années de recherches coûteuses et infructueuses, Lord Carnarvon, mécène d'Howard Carter, était sur le point de jeter l'éponge. Mais Carter parvint à convaincre Carnarvon de financer une ultime campagne de fouilles. Elles commencent le 1er novembre 1922, dans un secteur qui n'avait jamais été fouillé. Quatre jours plus tard, Carter découvre un escalier de douze marches menant à un tombeau qui semble inviolé. Le 25 novembre, la porte est ouverte et le 29, l'équipe de fouilles pénètre dans la première pièce. C'est la stupéfaction.

Couvercle de vase canope en calcite avec la tête du roi.

© Laboratoriorosso, Viterbo/Italy

© Laboratoriorosso, Viterbo/Italy

Statue en bois à l'effigie de Toutânkhamon, à taille réelle, montant la garde.

Le Grand Musée égyptien réunira 100 000 œuvres, pour beaucoup inédites, jusqu'ici confinées dans des réserves, sur 24 000 mètres carrés de salles d'exposition.

On situe généralement la naissance de Toutânkhamon en 1345 avant J.-C. Son père est le célèbre pharaon Akhenaton, qui a entraîné l'Égypte dans une réforme religieuse révolutionnaire visant à ne rendre culte qu'à un dieu unique se manifestant dans l'astre solaire, Aton. Sa mère n'est pas la grande épouse royale d'Akhenaton, Néfertiti, rendue elle aussi célèbre grâce à son buste découvert sur le site de l'ancienne capitale au début du XXe siècle : d'après les analyses ADN effectuées sur les momies royales, la mère de Toutânkhamon serait plutôt une sœur d'Akhenaton.

Toutânkhaton, « l'image vivante d'Aton », devient le onzième pharaon de la XVIIIe dynastie vers l'âge de 8 ou 9 ans et quelques années plus tard, après le retour à l'orthodoxie religieuse, le jeune pharaon prend le nom de Toutânkhamon, « l'image vivante d'Amon ». Ce nouveau nom marque la volonté de se démarquer du règne de son père et du culte d'Aton pour affirmer son allégeance au dieu de Thèbes, Amon et à son puissant clergé qui n'avait pas accepté la réforme religieuse d'Akhenaton, dans laquelle il n'avait aucun rôle. Toutânkhamon n'étant qu'un enfant-roi, ce retour au culte traditionnel s'est évidemment effectué sous l'influence d'importants personnages de la cour.

Lorsqu'il monte sur le trône, Toutânkhaton s'unit à sa sœur, la princesse Ânkhesenpaaton, une fille d'Akhenaton et de Néfertiti et qui prendra le nouveau nom d'Ânkhesenamon lors du retour à l'orthodoxie religieuse. Ils étaient alors les seuls enfants encore en vie de la famille royale d'Akhenaton. Le couple aura deux petites filles, mort-nées et enterrées avec leur père dans son tombeau de la Vallée des Rois. Toutânkhamon décède probablement en janvier 1327 avant J.-C., à l'âge de 18 ou 19 ans. Haut dignitaire durant le règne d'Akhenaton et de Toutânkhamon, Aÿ monte sur le trône, épousant probablement sa veuve Ânkhesenamon afin de légitimer son accession au trône, mais elle disparaît quelques années plus tard.

Toutânkhamon est le plus populaire de tous les pharaons d'Égypte, en dépit d'un règne bref, sur lequel on ne connaît que peu de choses, et surtout, insignifiant. Son règne est surtout marqué par la restauration des cultes traditionnels, mais il n'est marqué par aucun évènement militaire ni politique majeur et il a surtout été placé sous l'influence de grands dignitaires tels que Aÿ et Horemheb, qui deviendront d'ailleurs pharaons à leur tour. D'un point de vue historique, les égyptologues le considèrent comme un « petit » pharaon, mais la richesse du mobilier funéraire découvert dans sa tombe a fait de lui une véritable star et a grandement contribué à populariser l'Égypte antique auprès du grand public.

Pour en savoir plus

- Marc Gabolde, *Toutânkhamon*, Pygmalion, 2015.
- Howard Carter, *La fabuleuse découverte de la tombe de Toutânkhamon*, Libretto, réédition 2019.